Octobre 2016 N° 40

Patrimoine d'Ardèche

Bulletin de la Société de Sauvegarde des Monuments Anciens de l'Ardèche

www.patrimoine-ardeche.com

L'Hort de Clastre à Sainte-Eulalie en hiver. On aperçoit au centre la cabane couverte de genêt réalisée par les stagiaires de Liger.

Éditorial

Chers amis,

Regardez le numéro de ce bulletin, dans le coin en haut à droite. C'est en effet la quarantième fois que votre association édite cette publication trimestrielle qui a remplacé les feuilles volantes d'antan. Quarante trimestres cela fait dix ans, sensiblement plus que le traditionnel « âge de raison » et période pendant laquelle notre Terre a gagné 850 millions d'habitants, passant de 6 milliards 600 millions à 7 milliards 450 millions. Et, pour rester dans les chiffres, vous serez peut-être surpris, comme je l'ai été, d'apprendre qu'à la création de votre association, dont nous avons fêté l'année dernière le soixantième anniversaire, la population mondiale n'était que de 2 milliards 800 millions de personnes.
Votre bulletin a dix ans ; certains pourraient en faire une chanson. N'ayant pas ce talent, je me bornerai à rappeler pourquoi il est né et ce qu'il est progressivement devenu. Il est né de la volonté de donner une meilleure image de la Sauvegarde en même temps qu'une meilleure facilité d'archivage et d'offrir une plus grande souplesse éditoriale. D'abord essentiellement consacré aux comptes rendus de nos sorties et de l'assemblée générale, il s'est progressivement ouvert à d'autres rubriques, telles que les actions de restauration soutenues par la Sauvegarde, les colloques organisés avec des associations amies, les participations à divers autres événements ainsi que des informations sur la vie d'autres associations. Sans oublier l'éditorial, remue-méninges trimestriel du président.

La naissance de ce bulletin a entraîné la création d'un Comité de Communication qui s'est chargé de sa préparation et s'est élargi aux autres actions de relations extérieures ainsi qu'à une première réflexion sur des questions d'actualité, tout en laissant au Conseil d'Administration toute liberté et totale responsabilité dans les décisions à prendre.
Le bulletin que vous avez en main comporte les rubriques qui vous sont familières : un compte rendu de sortie, Antraïgues et Genestelle, le contenu d'un colloque organisé avec MATP et le PNR, les visites effectuées lors de la journée avec les Ardéchois à Paris, l'actualité de l'association Liger et un écho de la Journée de Joviac.
Vous en souhaitant heureuse lecture et restant à l'écoute de vos suggestions et remarques, je vous souhaite, au nom du Conseil d'Administration et du Comité de Communication, un automne aux fruits abondants et savoureux dans tous les domaines.

Avec ma très sincère amitié.

Le président
Pierre COURT

Sommaire

p. 2 - *Rendez-vous de la Sauvegarde* : Antraigues, château de Craux, église de Genestelle, moulin de Campustelle
p. 6 - Colloque « Patrimoine industriel en Ardèche »
p. 9 - Journée à Bourg-Saint-Andéol et Saint-Montan avec les Ardéchois à Paris
p. 11 - *La vie des associations* : Des nouvelles de Liger
p. 12 - Prochain rendez-vous
- *Journée de Joviac* : Finance et christianisme
- *In memoriam*

Les Rendez-vous de la Sauvegarde

Antraigues, le château de Craux, l'église de Genestelle et le moulin de Campustelle (27 mai 2016)

La journée du vendredi 27 mai, annoncée pour une visite d'Antraigues et de Genestelle, a été plusieurs fois menacée d'être rayée du calendrier des manifestations de l'association. En cause, la pénurie de plus en plus certaine de carburant. Le geste volontariste de maintenir la journée a été profitable à une trentaine de personnes.

À l'écoute du père Nougier

Antraigues

La découverte d'Antraigues a commencé par un geste de mémoire autour de la tombe de Jean Ferrat, simple dans sa structure mais chargée d'objets et de plaques qui expriment dans la diversité des sensibilités l'admiration et la reconnaissance. L'église Saint-Baudile a permis une halte sans fatigue pour l'écoute d'un exposé sur l'histoire du village : les familles seigneuriales (les de Cayres, les Goys, les Launay et, plus particulièrement, Emmanuel de Launay d'Antraïgues qui, dans le grand livre de sa vie, faite souvent de simulations, a inséré une page d'ardent patriote), l'église (initialement chapelle du château sur l'actuelle place, desservie par l'abbaye bénédictine de Saint-Chaffre, éprouvée par les guerres de Religion, rebâtie en 1652, transférée en son emplacement actuel et en service en 1878), des habitants qui ont connu la notoriété (le géographe et géologue Jean-Louis Soulavie, les conventionnels régicides François-Joseph Gamon et Claude Gleyzal, le poète Jean Volane, le peintre Jean Saussac).

Dans le village d'Antraigues

Un plan du chef-lieu a été remis à chaque participant pour qu'une visite puisse se réaliser selon les goûts et les possibilités physiques de chacun : l'église de style néo-roman, mais ayant eu l'opportunité de conserver la tour du château pour lui donner la fonction de clocher, la Maison Jean Ferrat qui met en lumière et en musique l'homme et son œuvre, les ruelles souvent imprévisibles par leurs tortillements et par l'humeur de leurs habitants.

Une grande majorité des présents a pu accéder à pied ou en voiture à la chapelle de Saint-Roch, témoin d'un pèlerinage maintenu au 16 août et favorisant un regard panoramique sur Antraigues.

Église d'Antraigues

Château de Craux

C'est une petite route sinueuse et secrète qui nous a fait parvenir au château de Craux, actuellement propriété de la commune de Genestelle, belle bastide traumatisée depuis 1944 par des héritiers qui l'ont oubliée et des pilleurs qui ne l'oublient pas. La bastide est l'œuvre de la famille d'Ucel qui, fin XII^e^ - début XIII^e^ siècles, a eu son château détruit par les Aragonais et vu la majeure partie de ses biens échoir dans la seigneurie des Montlaur. Aux XIV^e^ et XV^e^ siècles, la demeure a pris les formes qu'on lui connaît, mais les dates gravées sur les baies veulent mentionner des réaménagements aux XVI^e^ et XVII^e^ siècles qui ont modifié en particulier les ouvertures. En 1750, par mariage, la famille de Mourmoiron est devenue propriétaire et elle s'empressa de vendre son château à la famille Sauzet de Fabrias dont la dernière descendante décèdera dans le dénuement en 1944. Une notice brève et un plan ont permis d'apprivoiser un peu l'histoire et la bâtisse mais la halte la plus longue fut auprès des chevriers, résidants permanents dans les dépendances du château, qui offrirent des glaces au lait de chèvre, suprême cordial apprécié par tous.

NDLR - On pourra trouver une présentation plus détaillée et largement illustrée du château de Craux sur notre site Internet à l'adresse : *www.patrimoine-ardeche.com/visites/craux.htm*

Château de Craux

Église de Genestelle

Le repas pique-nique se déroula dans les jardins, fleuris et suspendus au-dessus de l'église de Genestelle. Mme Marie-Lorraine Hallé nous accueillait chez elle, avec une généreuse cordialité. Sa maison elle-même, audacieusement plantée sur des terrasses et décorant sa façade d'arc en accolade et de fenêtres à traverses, honorait aussi ses hôtes d'un repas. Que Marie-Lorraine Hallé soit vivement remerciée, ainsi que Pierre Devès qui nous a attendus au château de Craux et Louis et Marinette Bernard qui nous ont rejoints pour la visite de l'église.

L'église Sainte-Marie paraît sans intérêt majeur, proposant un clocher courtaud engoncé dans une triste maçonnerie de béton qui en chemise la souche, tandis que le mur visible du collatéral nord présente une surface lissée ordinaire. Seul l'entourage de la porte d'entrée se distingue en s'ornant de pierres disposées en bossage. Mais, à l'intérieur, le monument révèle un intérêt réel.

Cet édifice a été approché par André Rhein et Auguste Le Sourd en 1926, par Gaston Rey dans son livre sur Genestelle, paru en 1975, et par Marie Garnier dans un document non édité.

L'église au fil des siècles

Genestelle est entrée dans l'histoire par son église. Vers 950, la *Charta vetus* mentionne les chanoines de Viviers qui, au nom de l'évêque Thomas II, administrent les paroisses du diocèse et Aldebertus est désigné comme celui qui gère deux églises voisines, Sainte-Marie de Genestelle et Saint-Étienne de Conchis. En 1187, l'église Sainte-Marie est confiée aux chanoines augustins du monastère de Saint-Michel du Charay, situé entre le Rocher de Gourdon et Privas. Ce sont eux qui édifièrent l'église du XII^e^ - début XIII^e^ siècle, simple nef avec chœur à l'est. Un prieuré est implanté au midi de l'édifice. La paroisse est géographiquement importante et s'étend jusque vers le col de la Fayolle. En 1258, le pape Alexandre IV confirme cette possession.

Un don de cire, en 1427, permet d'assurer qu'une confrérie, sous le patronage de saint Jacques, est active et que, peut-être, une chapelle, attestée tardivement en 1676 et sans localisation précise, est mise à sa disposition au début du XV^e^ siècle.

Le 19 mai 1432, lors d'une assemblée réunissant à Antraigues « noble Louise Flandin, dame de Craux », veuve d'Hugues d'Ucel, et des paroissiens en présence du notaire Rochette, une décision est arrêtée : « sachant que leur église menace ruine, sont nommés des procureurs pour rebâtir l'église de N-D de Genestelle ».

En 1570, des familles se tournent vers le protestantisme. Les guerres qui se succèdent favorisent le pillage de l'église et les dégradations. Les têtes bûchées des culots doivent garder le souvenir de cette époque. Mais une certaine tolérance a su éviter des troubles majeurs. Une date, 1623, écrite horizontalement et verticalement, paraît rappeler des travaux engagés après les guerres religieuses.

La révolte de Roure en 1670 touche Genestelle qui fournit des chefs aux attroupés. Ici et ailleurs, les curés, trop enclins à prêcher l'obéissance au roi et le retour au calme, reçoivent des menaces et leurs demeures l'exploration des pilleurs. Le prieuré de Genestelle est investi et dévalisé, mais l'église ne subit pas de destructions et les objets liturgiques volés seront rendus.

Le 21 octobre 1715, l' « Église sous le titre de N.-Dame de l'Assomption » est visitée par l'official diocésain. Des indications sont précieuses : pas de collatéral au nord, une tribune à l'ouest, une sacristie exiguë au nord du chœur, une chapelle appartenant au seigneur de Craux au nord de la nef, le cimetière enveloppant la nef au nord et le chœur et les habitants sont dits « anciens catholiques, excepté une maison ».

Église de Genestelle

Au cours du XIX^e^ siècle, la paroisse assume un effort évident pour répondre au mieux à l'augmentation sensible de la population. En 1806, 1 691 habitants sont dénombrés, en 1846 ils sont 2 282. L'élargissement de l'église pour accueillir les fidèles s'impose : la sacristie est transférée au sud en annexant une pièce de l'ancien prieuré, après avoir déplacé le cimetière vers l'est un large collatéral est bâti au nord et on arrondit le chœur en le repoussant profondément vers l'est. Mais, au plan communal et paroissial, des démarches de démembrement sont entreprises : en 1850, Saint-Joseph-des-Bancs est érigée en commune et en paroisse indépendantes, la vallée de Bise se constitue en paroisse sans obtenir son autonomie communale. La paroisse de Genestelle se trouve ainsi sévèrement réduite, mais elle continuera son chemin et, pour mentionner au mieux le nom de son église, placera sur son clocher une statue de Notre-Dame.

Entre histoire et légende, les écrits balancent souvent

L'église constitue un bâtiment complexe, dont l'architecture initiale a été bousculée par des destructions, par des restaurations, par des adjonctions successives. Le regard constate des dissymétries et des lignes biaises. Son étude est délicate et ne permet parfois que des hypothèses. Mais il est difficile de soutenir l'existence suggérée d'un transept et de collatéraux ainsi que les supputations fantaisistes d'une halte du futur roi Charles VII en l'église et du passage sur la paroisse d'un chemin majeur de Saint-Jacques de Compostelle.

Église de Genestelle. Trompe de la coupole dont la voussure en saillie reste partiellement en porte-à-faux

Visite de l'église

L'église orientée dispose d'une nef et de collatéraux. Spontanément, le visiteur traverse le bas-côté nord édifié au XIXe siècle et entre dans la nef principale. La nef s'allonge sur quatre travées terminées par un ample chœur. La première travée est romane. La deuxième travée est couverte d'une élégante coupole hémisphérique. Cette coupole est soutenue aux angles par des trompes en cul-de-four dont les voussures extérieures en saillies restent partiellement en porte-à-faux. La travée suivante devait initialement engager dans le chœur de l'église qui a été repoussé plus à l'est. L'art roman apparaît encore mais manifestement des écarts se découvrent dans l'ornementation des corniches et les deux colonnes engagées qui ferment cette travée sont de section polygonale. On peut constater probablement un réaménagement inspiré d'un roman tardif au XIVe ou au XVe siècle. En poursuivant le cheminement vers l'est, nous entrons dans une travée où l'influence gothique est nette : ogives et arcs formerets, clef de voûte rayonnant de quatre lobes où s'expose un agneau pascal, colonnes octogonales adossées. Cet espace devrait être une œuvre de la première moitié du XVIe siècle. Le chœur actuel a été ouvert largement au XIXe siècle et a mis les colonnes gothiques les plus proches en délit.

Le collatéral sud a été construit par étapes. La chapelle de saint François Régis a dilaté au XIXe siècle une chapelle étroite nommée dans le rapport de 1715. Puis, plus à l'ouest, est établie une chapelle des XVe-XVIe siècles, élégamment voûtée d'ogives toriques sur culots. Ceux-ci mettent en évidence le monogramme de Jésus IHS, l'Ave Maria, un visage humain, un signe indéchiffré surmonté d'une croix. La clé de voûte propose le thème royal des trois fleurs de lys. La baie, bien dessinée, se charge d'une accolade gothique. Toujours vers l'ouest, mais en disposant d'un champ plus grand, s'alignent deux travées d'une chapelle également gothique. Les ogives s'entrecroisent, elles viennent mourir aux angles ou trouvent appui sur des culs-de-lampe montrant en haut-relief des visages, désormais mutilés.

Des détails dans l'église retiennent l'attention : le bénitier, la cuve baptismale, la statue d'une Vierge à l'Enfant, la statue de saint Jean-François Régis, un autel en bois, une litre funéraire. Dans la sacristie, un buste polychrome de Christ a une agréable plasticité et semble s'isoler dans un silence apaisé derrière ses yeux clos. Mentionnons, même si l'accès en groupe est inenvisageable, qu'à l'intérieur de la souche du clocher, se découvrent des baies trilobées sur chaque face de ce qui devait être un gracieux campanile roman installé sur la coupole.

Un parcours autour de l'église et du prieuré est instructif, car une bretèche s'est greffée sur le mur occidental pour protéger l'entrée du prieuré et linteaux en accolade, moulurations, monogramme de Jésus relatent des constructions des XVe et XVIe siècles.

Père Bernard NOUGIER

Le moulin de Campustelle

La journée s'est terminée par la visite d'un moulin au lieu-dit Campustelle sur les berges du Sandron où nous avons été accueillis par les propriétaires Agnès et Claude Pierre Chavanon qui ont magnifiquement restauré les « presque ruines » qu'ils avaient achetées en 1993.

Il y a eu là jusqu'à trois moulins. La plus ancienne mention remonte à l'année 1407 où un échange porte sur un pré

Église de Genestelle. Bretèche sur le mur occidental

appartenant à Bartholomé de la Chastelière, au territoire du Soleyrol au lieu-dit *al moli herm*. Le moulin était donc en ruine, est-ce du fait des troubles liés à la guerre de Cent Ans et de la dépopulation qui a suivi ou conséquence d'une irruption de la rivière, la documentation ne le dit pas.
En 1464, Étienne et Jean de Chalabreysse qui habitent le lieu de Chalabreysse, sur le haut du versant, déclarent

détenir un moulin au Soleyrol[1] . Le moulin ne moud que par éclusée et est dit de peu de valeur. La famille Vedesche semble s'installer au moulin désormais dit de Campustelle à la fin du XVIe siècle. Lui doit-on l'agrandissement du moulin ? On ne peut l'affirmer, mais en 1634 sur le compoix, Anthoine Vedesche « *munier de campustelle* » est imposé pour « *maison cour jardin verger pré terre labourable bous chastagnet… tout piece tenant assis au dit lieu et mas de campustelle dans lequel sont ses moulins* », puis pour « *ses moulin à bled et à drap et l'autre à huile* »[2] . Un beau domaine s'est donc constitué, on ignore toutefois si les moulins (le mot désigne à l'époque tant les mécanismes que le bâtiment qui les abrite) sont inclus dans une même construction ou s'ils sont déjà répartis en plusieurs unités.

À partir de l'année 1655, l'ensemble appartient à la famille Tardieu. En 1680, Pierre et Louis Tardieu frères « du lieu du moulin de Campustelle » arrentent « *la cuisine de leur maison la crotte à plein pied de la basse cour, les estables et fenieres au dessus, le galabert au dessus le membre appelé la chambre, avec le sechoir, et tout le bien fonds et domaine que lesdits Tardieux ont scitué audit lieu et tenement de campustelle consistant en jardins chanabiers vigne bois chastagnets, terres laborives et autres sans aucune reservation que... le restant de lad maison, les moullins, un petit chanabier, et jardin au dessus de lestanche du moullin et un bois appelé le soleirol* »[3].

Le restant de la maison comprend peut-être alors la partie fortifiée bien visible encore aujourd'hui, les troubles religieux alors intenses peuvent en expliquer la construction… et sa transformation partielle en moulin avec mise à l'abri derrière ses murs des mécanismes découverts lors de la restauration. En 1687, Louis Tardieu est dit « charpantier du mollin de Campustelle », la documentation nous montre d'autres Tardieu charpentiers ou maçons remettant en état un moulin sur l'Oize et le toit de l'église de Genestelle. C'est à leurs compétences que l'on doit peut-être la qualité des bâtiments que l'on peut encore voir aujourd'hui.
Il faut attendre le XIXe siècle pour avoir des représentations graphiques de l'ensemble. En 1823 un plan réalisé à la suite d'un conflit représente les deux petits moulins sur les rives du Sandron, le cadastre napoléonien figure une maison d'habitation importante[4].
Les moulins construits en bordure de la rivière étaient jusqu'à la fin du XIXe siècle mus par des roues horizontales. L'un des moulins est alors agrandi pour recevoir une roue verticale et les rouages de fonte dits « à l'anglaise » permettant à une seule roue de mettre en jeu plusieurs mécanismes. Ici la nouvelle roue met en jeu deux couples de meules pour la farine, une blutterie, un système de courroies à godets et une vis sans fin qui assurent la remouture des grains après un premier passage sous la meule selon un procédé qui se répand au cours du siècle et permet une valorisation de la plus grande partie du grain.

C'est donc un ensemble de grande valeur patrimoniale qui a été restauré ici. Des interrogations subsistent : les moulins de Campustelle font-ils partie des deux moulins détenus dans le mandement d'Antraigues par les Templiers de Jalès et arrentés au XIIIe siècle ? On s'interroge aussi sur la datation de la cheminée monumentale de plus de quatre mètres de hauteur, cylindrique, avec une base carrée ornée de masques et un faîte avec lanterne, cône, le tout surmonté d'une boule et construite sur un modèle assez rare en Vivarais.

Colette VERON

1-AD 07 C 599 fol 21
2-AD 07 2 MI 200 fol 1 et 2
3- AD 07 2 E 17200 fol 226v
4- AD 07 3U2 907

Colloque « Patrimoine industriel en Ardèche »
(Viviers, 23 et 24 avril 2016)

Une centaine de personnes s'étaient rassemblées le 23 avril au Centre culturel de Viviers pour une journée consacrée au patrimoine industriel en Ardèche. Le choix de ce thème répondait à l'attention croissante portée par nos contemporains aux bâtiments industriels anciens qui les fait désormais considérer comme des éléments de plein droit de notre patrimoine bâti, tandis que les savoir-faire, les conditions de vie et les souvenirs qui leur sont associés viennent parallèlement enrichir le domaine de notre patrimoine immatériel.

Une Ardèche encore industrielle

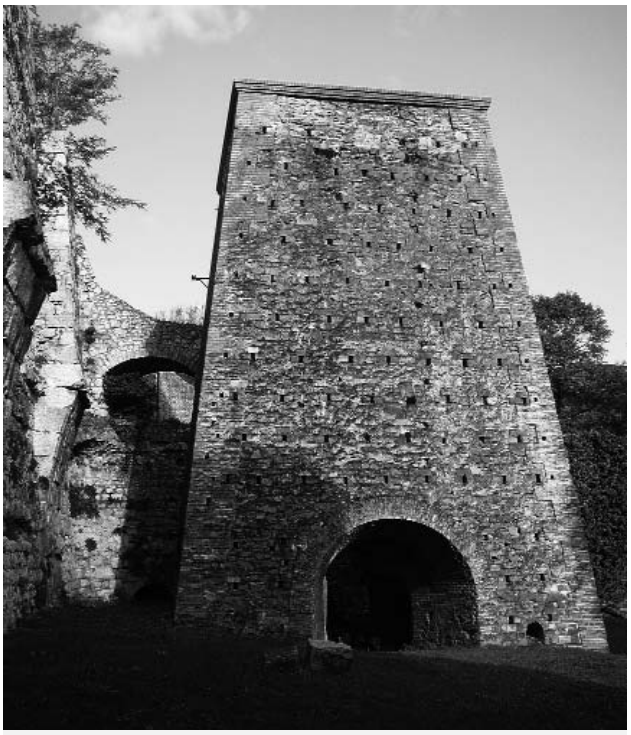
Ce colloque était aussi l'occasion de rappeler que notre département, où les touristes viennent souvent chercher une ruralité fleurant bon le vieux temps en même temps que des sites pittoresques et de savoureux produits du terroir, a été un des départements les plus industrialisés de France à la fin du XIXe siècle et conserve encore aujourd'hui un tissu d'entreprises qui ont su s'adapter aux conditions nouvelles et occupent souvent des positions d'excellence dans leur spécialité.

C'est tout cela que la Sauvegarde avait à l'esprit en organisant ce colloque avec Mémoire d'Ardèche et Temps Présent, le Parc Naturel Régional des Monts d'Ardèche et avec l'appui de Patrimoine rhônalpin, ce dernier ayant pris le nom de Patrimoine aurhalpin quand la réunion récente de l'Auvergne à Rhône-Alpes engendra une nouvelle région.

Christian Lavis, maire de Viviers, ouvrit la journée par un mot d'accueil chaleureux et souligna avec flamme combien il était opportun de parler de patrimoine industriel dans la ville qui fut le berceau et reste un des sites industriels majeurs des établissements Lafarge, aujourd'hui intégrés dans le groupe franco-suisse Lafarge-Holcim.

C'est précisément de Lafarge qu'il fut d'abord question, avec Jack Szabo, ingénieur, qui présenta les divers liants, chaux et ciments, produits par l'entreprise, avant de dérouler l'histoire de celle-ci et de l'industrie cimentière locale, depuis le petit four exploité dès 1806 par M. Pavin. Histoire jalonnée par la recherche incessante d'innovations techniques, condition de survie dans l'impitoyable concurrence mondiale. Innovations techniques visant à améliorer l'économie de l'entreprise et les performances des produits, mais aussi les conditions de travail et la qualité de l'environnement. Vous souvenez-vous, par exemple, du temps où un manteau de poussière blanche recouvrait tout le paysage autour des usines ?

Pierre Ladet présenta ensuite la filière textile qui a laissé une empreinte profonde sur le département et a longtemps, dit-il, constitué « le pivot de l'économie non agricole du pays ». Le chanvre, dont le souvenir survit dans la toponymie. La laine, depuis l'élevage des moutons jusqu'aux manufactures royales du XVIIIe siècle, époque où le commerce de la matière première et du produit fini prit une dimension internationale. La soie enfin, dont les filatures et les moulinages ont laissé au fond de nos vallées tant d'imposants bâtiments caractéristiques. Que reste-t-il aujourd'hui de cette filière majeure ? Quelques fabrications de haute technologie : fils de silicone et autres fibres artificielles, tissus pour les sièges de voitures…
Un savoir-faire demeure encore, mais l'avenir est incertain.



Fonderies de La Voulte - Haut fourneau restauré

Georges Naud, géologue, présenta les mines de fer, activement exploitées au XIXe siècle, principalement à La Voulte et autour de Privas et, à bien moindre échelle, à Merzelet, Ailhon, Flaviac et Soyons. Les mines de Privas amenèrent la construction de la première voie ferrée en Ardèche pour desservir ce site. Une sidérurgie importante se développa au Pouzin et à La Voulte et une petite unité fut aussi installée à Soyons. La production ardéchoise de fonte représenta jusqu'à 12 % de la production de la France et 60 % de celle du bassin rhodanien. Nous reviendrons plus loin sur le site de La Voulte, visité le lendemain sous la conduite de Philippe Brun.

Christophe Sabaton, industriel, illustra un aspect de la filière agroalimentaire, bien présente en Ardèche avec des produits de qualité. Son exposé concerna, bien sûr, l'industrie de la transformation de la châtaigne, représentée aujourd'hui par quatre entreprises, dont trois sont centenaires et sont restées familiales. Elles produisent trois quarts de la crème de marrons française. Cette filière est discrète mais dynamique, car c'est une

Cheminée des fonderies de La Voulte dont le couronnement a été restauré avec l'aide de la Sauvegarde

activité de niche, basée sur un savoir-faire particulier, qui exporte la moitié de sa production, notamment en Extrême-Orient.

Une seconde vie pour le patrimoine industriel

Didier Picheral illustra, à partir d'exemples pris dans la vallée de l'Eyrieux, la reconversion d'anciens moulinages en logements ou leur adaptation à d'autres usages économiques ou sociaux : production agroalimentaire, bureaux, centre de santé, école de musique, salle des fêtes...

Elisa Jaffrenou, du Parc Naturel Régional des Monts d'Ardèche, présenta des actions de valorisation artistique d'anciens bâtiments industriels en Ardèche et hors d'Ardèche, menées en coopération avec les PNR du Pilat, du Vercors et de Lorraine et avec des communautés de communes du Centre Ardèche. Ces actions sont conduites dans le cadre de commandes d'œuvres à des artistes invités dans le PNR.

Deux expositions et deux visites de sites

Deux expositions avaient été accrochées sur les murs de la salle où se déroulait le colloque. D'une part, une série de photos intitulée « cheminées de nos usines », réalisées par le PNR des Monts d'Ardèche sous la supervision de Marie-Françoise Perret. D'autre part, sous le titre « Ensembles industriels remarquables en Ardèche », une suite de panneaux réalisés par Flore Vigné à partir de fiches descriptives de sites ardéchois sélectionnés par Patrimoine aurhalpin dans le cadre d'une présentation régionale.

La journée du 24 avril fut consacrée à visiter deux de ces sites : la Cité Blanche de Lafarge à Viviers et les fonderies de La Voulte.

La Cité Blanche, visitée le matin sous la conduite d'Yvonne Leclère, était organisée comme un village construit à côté de l'usine, offrant aux ouvriers de Lafarge le cadre nécessaire à une vie en autarcie : logements, église, commerces, salle des fêtes et cercle de jeux. Les logements sont inoccupés depuis longtemps, à l'exception d'un seul où se maintient une vieille dame, depuis 67 ans. Le Centre International Construction et Patrimoine de Viviers a été autorisé par Lafarge à restaurer quelques appartements dont cette association a meublé certaines pièces dans le style des années 1950, tandis qu'elle utilise les autres pour diverses expositions : grande maquette historique de l'usine et de la carrière, autres maquettes techniques, outils de carrier, appareillage et documentation pour la fabrication des fameux carreaux de ciment de Viviers...

Les fonderies de La Voulte, visitées l'après-midi, sous la conduite de Philippe Brun, historien local, traitaient le minerai de fer de la concession de La Boissine, contigüe au site, concession la plus ancienne d'Ardèche, octroyée en 1812 par Napoléon depuis Moscou. Le charbon provenait des mines de Saint-Étienne. Les fonderies, déjà actives sous Louis XVIII et Charles X, ont connu leur apogée sous Napoléon III avant d'être fermées en 1892, le minerai étant épuisé.

Nous avons pu voir les quatre hauts fourneaux de briques, dont deux ont été restaurés, mais n'avons pas eu accès aux grilloirs et aux autres installations de la partie haute du site, celle-ci étant fermée pour raisons de sécurité.

La cité Blanche au début du XX^e siècle

Les hauts fourneaux ont été classés en 1996 au titre des Monuments historiques et le couronnement de la grande cheminée de la machine à vapeur a été restauré en 2009 avec l'aide de la Sauvegarde.

Ce site de grand intérêt, oublié dans la végétation pendant près d'un siècle et dégagé très partiellement dans les années 1980, mériterait très largement plus d'attention et une meilleure mise en valeur.

Les organisateurs de ce colloque souhaitent lui donner une suite, sous une forme restant à préciser. Vous en serez, bien sûr, tenus informés.

Pierre COURT

Journée à Bourg-Saint-Andéol et Saint-Montan
avec les Ardéchois à Paris (4 août 2016)

Après l'accueil par les deux présidents, Pierre de Lauzun pour les Ardéchois à Paris et Pierre Court pour la Sauvegarde, Isabelle Chavanon, directrice du Pays d'Art et d'Histoire du Vivarais méridional présente cet organisme.

BOURG-SAINT-ANDÉOL

Sous une chaleur accablante, Marie-Solange Serre, archiviste municipale et ancien professeur d'histoire, propose une visite du cœur historique de la ville. Après l'observation de la fontaine monumentale de Dona Vierna, le groupe a profité de l'ombre bienfaisante du parc Pradelle. Là, on évoque la mémoire du poète Louis Pize, membre de la famille Pradelle, né et inhumé à Bourg-Saint-Andéol, en cette année où l'on fête le centenaire de sa naissance. De cette terrasse qui domine le vallon de Tourne, Pierre Court présente le résultat des recherches géologiques sur ce sujet.

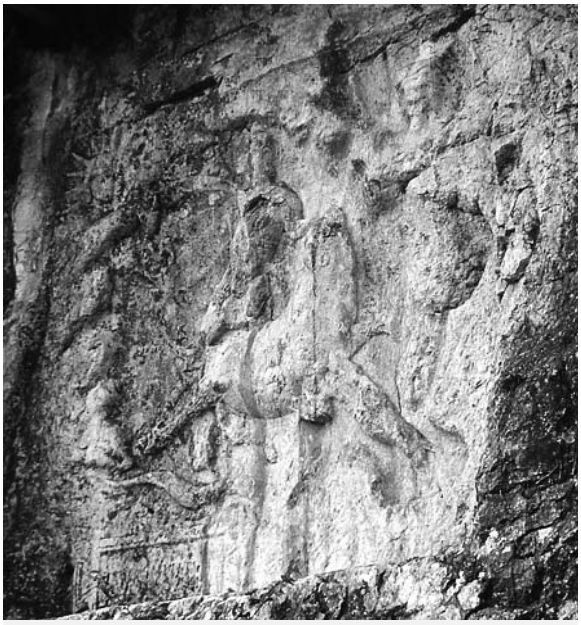
Les gouls de Tourne

Sous leur porche rocheux, les « gouls » de Tourne, résurgences pérennes au fond d'un vallon verdoyant parcouru par une modeste rivière à sec une partie de l'année, donnent à ce lieu un caractère mystérieux, voire sacré, l'ayant rendu propice à l'implantation d'un temple dédié à Mithra.

Ces gouffres sombres ont attisé la curiosité des spéléologues qui les ont explorés en plongée jusqu'à plus de 200 mètres de profondeur, mais leur formation n'a été que récemment élucidée.

Il y a près de six millions d'années, la Méditerranée a été isolée de l'Atlantique par la fermeture du détroit de Gibraltar et son niveau s'est abaissé de plus de 2 000 mètres en 600 000 ans, l'apport des fleuves ne compensant pas l'évaporation. Ce phénomène, appelé la « crise de salinité messinienne », est attesté par l'observation de croûtes de sel horizontales au fond de la mer ainsi que des canyons creusés par les fleuves tributaires au fur et à mesure de cet affaissement. Un forage près de Pierrelatte a ainsi rencontré le lit du Rhône à près de 300 mètres au-dessous de son niveau actuel. Les affluents du fleuve, dont la Tourne, ont suivi à la fois en creusant leur vallée et en créant, au-dessous, une rivière souterraine dans le calcaire karstique.

Puis, lorsque le détroit de Gibraltar s'est rouvert, les eaux de l'Atlantique se sont ruées en Méditerranée, provoquant une vive remontée de celle-ci et un refoulement des circulations d'eau dans le karst. Ce qui a entraîné le creusement per ascensum, constaté par observation des parois, de conduites verticales dénommées puits-cheminées. Ainsi sont nés les gouls de Tourne.



Bourg-Saint-Andéol - Bas-relief de Mithra

Le bas relief du dieu Mithra

Dans ce site marqué par la pierre et l'eau, entre les deux fontaines vauclusiennes, on observe un bas-relief du dieu Mithra, reste d'un temple. Ce culte, d'origine perse, s'est diffusé dans le monde romain au cours du Ier siècle avant de connaître ultérieurement des succès importants. Aucun texte sacré ne nous est parvenu mais la connaissance de cette religion a bien progressé grâce aux fouilles archéologiques. Elle est davantage répandue dans l'empire romain d'Occident qu'en Orient, pratiquée particulièrement en ville et dans les lieux de garnison. Cette religion ne s'adressait qu'aux hommes, les femmes en étaient exclues, elle a attiré plus particulièrement des militaires et des fonctionnaires impériaux.

Sur la paroi rocheuse de Bourg, le bas-relief d'environ 2,50 m x 1,85 m représente la mise à mort du taureau (tauroctonie), rite essentiel du mithraïsme. La scène se déroule à l'intérieur d'une grotte dont les parois sont esquissées. Le jeune dieu apparaît de face, coiffé d'un bonnet phrygien, le vent soulève sa cape, il chevauche le taureau. De la main gauche, Mithra saisit l'animal au naseau et lui relève la tête tandis que de la droite, il lui enfonce son poignard dans le cou. L'animal vaincu s'affaisse. Par la mort du taureau, Mithra assure les bienfaits au monde menacé par les forces du mal. Des épis de blé jaillissent de l'extrémité de la queue du taureau ; à droite, un chien bondit afin de lécher le sang qui s'écoule de la blessure. Mais les forces du mal tentent en vain un dernier assaut : à gauche, le serpent essaie de vicier le sang et le scorpion s'agrippe à ses testicules. Ce sacrifice a aussi une dimension cosmique avec, à l'extérieur de la grotte, la présence de la lune à droite et du soleil à gauche ; c'est ce dernier qui donne l'ordre au jeune dieu de tuer le taureau par l'intermédiaire du corbeau.

Pour certains spécialistes dont Turcan, les rainures que l'on observe au-dessus de la scène seraient les restes du toit à double pente du mithraeum lui-même. Le culte se déroulait en effet dans un espace qui évoquait la grotte de la tauroctonie. Plusieurs de ces lieux de culte ont été retrouvés, notamment sous la basilique Saint-Clément de Rome ou à Doura Europos en Syrie. Les mithrea étaient de petites dimensions, celui de Bourg-Saint-Andéol pouvait

mesurer 10 mètres de long et réunir entre 20 et 30 adeptes. Le culte consistait en un repas. Même s'il n'était pas ouvert à tous, il ne s'agissait pas d'une religion occulte, des mithrea se trouvant dans des lieux publics comme les thermes.
Sur la partie inférieure gauche, se trouve une dédicace très endommagée ; Roger Lauxerois, dans la Revue du Vivarais en 1972 en a proposé une lecture à laquelle se réfèrent les dernières publications, avec la traduction suivante : « Aux numina des Augustes. Titus Aurelius… a fait faire (cette image du) dieu invincible à ses propres frais »[1].
Cette interprétation est intéressante parce qu'elle associe les deux cultes de Mithra et de l'empereur.
Actuellement, les historiens spécialistes de ces questions considèrent que le mithraïsme n'a pas été un concurrent sérieux du christianisme parce qu'il n'était pas une religion de masse, les femmes en étaient exclues et il fonctionnait en petits groupes isolés. De plus, le salut apporté par Mithra n'était pas individuel mais collectif.

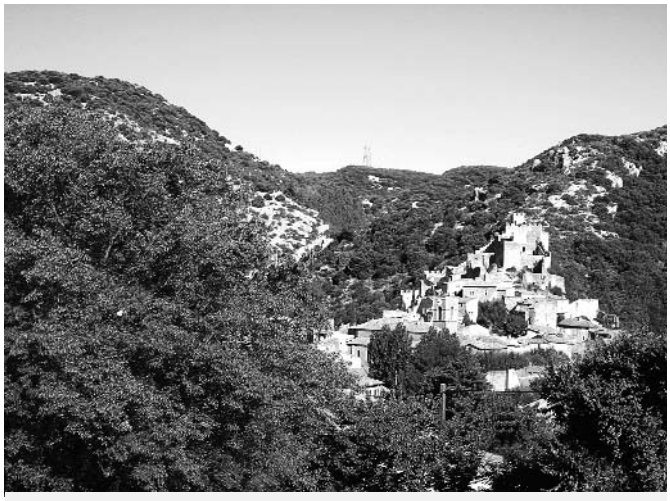
La matinée s'est poursuivie par la découverte de quelques hôtels particuliers et la visite de la belle et vaste église romane Saint-Andéol avec ses aménagements récents, le mobilier liturgique réalisé par Philippe Kaeppelin et les vitraux de Jean-Pierre Bertrand.[2]
À midi, nous avons procédé au dépôt de gerbe au monument aux morts avant d'apprécier l'apéritif offert par la municipalité.

Marie-Solange SERRE

SAINT-MONTAN
Après le déjeuner pris à Bourg-Saint-Andéol, c'est le départ pour Saint-Montan ; le rendez-vous était fixé au-dessus du village d'où l'on bénéficie d'un magnifique point de vue. Sous une forte chaleur, mais cela n'est pas surprenant ici en cette période estivale, nous rejoignons Marcel Armand, président de l'Association des Amis de Saint-Montan.
Le village apparaît en contre-bas, entouré de collines calcaires dont la plus haute culmine à 355 mètres ; situé à la rencontre de deux combes encaissées, il forme avec le paysage environnant un ensemble des plus harmonieux.

Les traces d'occupation humaine sont bien présentes pendant la préhistoire et au début de notre ère sur la commune et autour du village mais la présence au Ve siècle d'un ermite prénommé Montanus[3] marquera de son empreinte l'histoire des lieux ; non seulement le village qui va se constituer prendra son nom mais les lieux où il vécut seront sanctifiés (grotte et ruisseau de la Sainte-Baume) et une église y sera édifiée.

Quelques siècles plus tard, faisant suite à un habitat dispersé, en plein Moyen Âge, allait naître un village dans la pure tradition féodale : un château fort est établi sur un éperon rocheux, bientôt suivi des maisons construites sur la pente et entourées de remparts, formant le bourg castral. La fondation du château n'est pas connue mais une famille dite de Saint-Montan existait en 1110[4] ; l'ampleur des vestiges montre l'importance du lieu, un peu à l'écart de la vallée du Rhône et proche de Viviers. La gestion du château, du territoire qui en relevait et de ses habitants, est passée progressivement d'une seigneurie à une coseigneurie, regroupant quelques grandes familles et l'évêque de Viviers qui en fut le seigneur dominant, majeur et parier jusqu'à la Révolution.
Le visiteur n'imagine pas que dans les années soixante, le village et son château étaient à l'état de ruines et qu'il a fallu du courage et de la ténacité à l'association des Amis de Saint-Montan[5] qui allait se créer pour accomplir l'œuvre de restauration que nous pouvons admirer aujourd'hui.

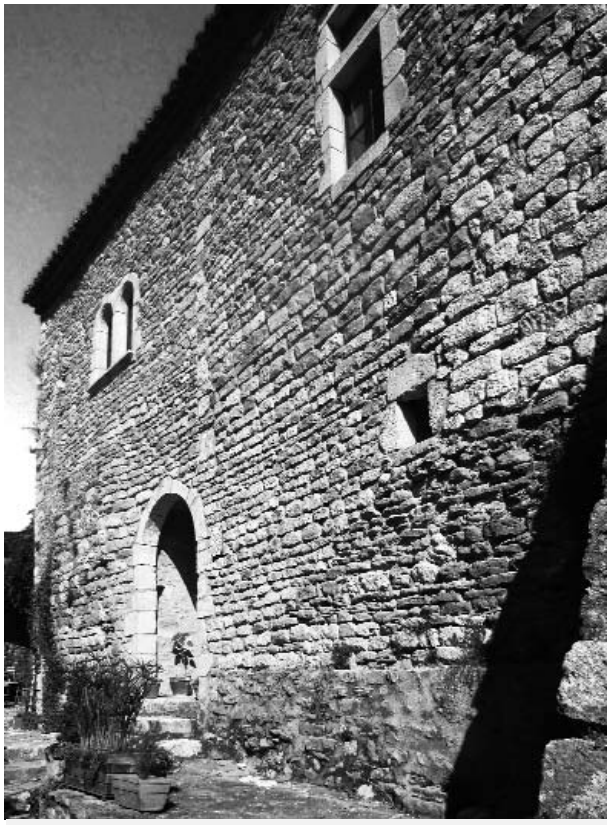

Saint-Montan - Vue générale

Visite du village
Le groupe s'achemine à l'entrée du village par la rue du Ga, ancienne voie qui aboutissait à un gué (d'où le nom de la rue) remplacé plus tard par un pont roman aujourd'hui disparu. Nous nous séparons en deux groupes pour rejoindre le site et l'église de San Samonta ; nous longeons alors les remparts qui ceinturent le bourg castral, encore bien conservés et découvrons au passage la porte fortifiée du Portalet qui donnait accès à l'un des deux points d'eau du village et au chemin de l'église.
D'un petit belvédère, nous embrassons du regard l'ensemble du bourg fortifié blotti au pied de son château ; comme en Égypte lors de la bataille des Pyramides, nous pourrions dire, imitant un homme célèbre : « du haut de ce château, plusieurs siècles nous observent ». Déjà, au XIVe siècle, les remparts et le pont roman furent endommagés au cours d'un épisode de la guerre de Cent Ans[6] et les habitants durent contribuer à leur réfection ; mais ce sont les guerres de Religion qui ont provoqué le plus de dégâts. En 1568, les Huguenots détruisirent en

1- LAUXÉROIS (Roger), « La dédicace du bas-relief mithriaque du Bourg-Saint-Andéol », *Revue du Vivarais,* n° 3, 1972.
2- NDLR - Pour la visite de Bourg-Saint-Andéol, on pourra consulter aussi « Patrimoine d'Ardèche » n°15 (juillet 2010), ainsi que les pages consacrées à cette ville sur Internet à l'adresse *www.patrimoine-ardeche.com/visites/bourg.htm*
3- Cf « Patrimoine d'Ardèche » n° 35 (juillet 2015) et n° 36 (octobre 2015).
4- Dalmas de Saint-Montan est cité dans un acte concernant l'abbaye de Saint-Ruf (*Gallia Christiana,* t. XVI, col. 358).

grande partie l'église Sainte-Marie-Madeleine située au cœur du village ; un demi-siècle plus tard, les réparations n'étaient toujours pas terminées. En 1570, l'armée des Princes commandée par l'amiral de Coligny, remontant la vallée du Rhône, stationna plusieurs jours dans la plaine de Saint-Montan et prit d'assaut le château occupé par une garnison catholique ; ce dernier subit des dégâts considérables, de même que le village qui ne put jamais s'en remettre. Témoignage de ces événements, il y avait, hors les murs, une maison que les habitants avaient transformée en un petit hôpital pour accueillir les pauvres ; en 1631[7], Gabrielle de Vesc, possédant des parts de seigneurie à Saint-Montan et la maison susdite, considérant qu'elle (était) tombée en ruine pour avoir été abattue par les gens de guerre dispense les villageois du paiement d'une taxe ; par ce geste, elle espère donner occasion de la rebâtir. L'hôpital ne fut jamais reconstruit ; Gabrielle de Vesc habitait en son château de La Borie (commune actuelle de Pradons).

Après avoir rejoint le site pittoresque de l'église San Samonta et de son environnement, très (trop) fréquenté par un flot incessant de véhicules en cette période propice au tourisme (accès à la Caverne du Pont d'Arc), le groupe ne s'attarda pas et rejoignit le haut du village. Un membre de l'association nous fit pénétrer dans la basse-cour du château où chacun put se rendre compte de la qualité des travaux de restauration des différents éléments de la forteresse (murailles, donjon, chemin de ronde) effectués dans la tradition ancestrale de construction à chaux, sable et pierres de pays.



La maison dite du Canard, façade d'entrée

L'ensemble des participants visita ensuite la maison dite « du Canard » ; cette demeure, longtemps propriété de notables - propriété communale aujourd'hui - était dans un état de délabrement avancé au début des travaux de restauration (plus de toiture, escalier à vis où manquaient de nombreuses marches, murs incomplets et en mauvais état, etc.). Avec son escalier à vis, ses murs de pierres en bel appareil, ses ouvertures, sa cave voûtée et son système d'appel phonique à la porte d'entrée[8], elle est l'un des plus beaux édifices du bourg castral.

Il en est de même pour la maison dite « des coseigneurs », située un peu plus bas, repérable par sa cheminée dite « sarrasine » ; elle était abandonnée depuis longtemps, seuls quelques pans de murs entouraient une bonne épaisseur de gravats lorsque les travaux commencèrent.

Saint-Montan - Le château restauré

Les salles dégagées et restaurées, de grande dimension, forment un ensemble de grande qualité : sol constitué de larges dalles de pierres, cheminée monumentale, éléments de cuisine ancienne incorporés dans les murs (potager, évier, vide-ordures), magnifique fenêtre avec coussièges et plafond reconstitué à la française.

Ces deux édifices, ainsi que le château, sont parmi les joyaux d'un ensemble castral remarquablement restauré ; aujourd'hui, les visiteurs, comme nous, sont en admiration devant le travail accompli depuis plus de quarante ans par quelques dix mille bénévoles venus de France mais aussi de l'étranger[9] . Le temps nous a manqué pour approfondir la découverte mais certains ont promis de revenir.

Il se faisait tard lorsque le groupe, après des remerciements chaleureux, prit congé des organisateurs ; la journée se termina agréablement par une dégustation au domaine Gallety, producteur-viticulteur à Saint-Montan.

Marcel ARMAND *et Alain* FAMBON

5- « La vie des associations : Les Amis de Saint-Montan », *Patrimoine d'Ardèche*, n° 18, avril 2011.

6- Transaction entre les seigneurs et la communauté d'habitants en 1366 (archives communales de Saint-Montan)

7- Archives communales, délibérations consulaires

8- Dans le montant gauche de l'encadrement en pierre de la porte d'entrée se trouve un orifice et un petit conduit aboutissant à l'intérieur ; la personne s'adressait à l'entrée et son appel résonnait dans la pièce d'accueil.

9- *Cf* Armand (M.), Gros (O. et A.-C.), Veron (C.), « Saint-Montan : un village ressucité », in *Saint-Montan, un voyage dans le temps,* Viviers, imprimerie Somapub, 2014.

La vie des associations

Des nouvelles de Liger

Le 6 août, Liger tenait son assemblée générale annuelle. Elle a permis de faire le point sur l'année écoulée et sur les actions à venir. Les ambitions sont nombreuses.

L'association poursuit ses projets de sauvegarde de la ferme de Clastre et d'embellissement du jardin botanique. Le diagnostic architectural de la chaumière est désormais terminé. Une campagne de fouilles archéologiques vient de s'achever et l'étude muséographique est en cours.

Par ailleurs , une approche paysagiste est développée pour l'Hort de Clastre et le traditionnel stage de piquage de genêt a eu lieu la deuxième semaine de septembre.

Focus sur les études

De nombreuses études sont en cours. Bâti, muséographie, paysage, le but de Liger est de faire en sorte que le projet de réaménagement assure cohérence et équilibre entre les deux thématiques à traiter : architecture et paysage du massif en lien avec la ferme, et flore et biodiversité de la région en lien avec le jardin botanique.

Un diagnostic sanitaire du bâti, a été établi. Il a abouti à des préconisations de travaux dont les plus urgents à mettre en œuvre sont le traitement des boiseries atteintes par la mérule et le confortement des murs de l'étable, travaux prévus à l'automne.

Les stagiaires au moulin de la Cassonié

Une deuxième étude est axée sur le choix des thèmes qui seront approfondis dans la muséographie qui sera mise en œuvre à l'issue du réaménagement. Cette étude est en phase finale. L'Avant-Projet Sommaire, accompagné d'un chiffrage, sera présenté en octobre.

Enfin, le troisième volet concerne le jardin botanique pour lequel une étude paysagère est en cours. Le constat de départ a souligné le beau travail effectué par les bénévoles et leur propose un intéressant réaménagement paysager et botanique visant à mettre en avant des plantes endémiques par milieux dans une disposition avec plusieurs niveaux de végétation. L'association Pierre Feuille Ciseaux, qui a mené cette étude, a rendu sa copie en juillet.

Fouilles archéologiques

En juillet, des fouilles archéologiques, menées par Pierre-Yves Laffont, ont eu lieu sur le site de Clastre. Elles ont eu pour but d'achever les relevés et les analyses effectués en 1999 et en 2014. Il s'agit pour cette équipe d'archéologues venue de Rennes de mettre au jour les vestiges du passé avant le réaménagement du site à l'horizon 2017-2020. Des sondages, puis des fouilles, autour de Clastre et dans l'étable ont été faits et devraient permettre de faire de nouvelles découvertes sur ce site où déjà de nombreuses preuves de vie à partir du XIe siècle ont été identifiées. Elles ont fait l'objet d'une fort intéressante conférence de Pierre-Yves Laffont à l'issue de l'assemblée générale. Mais des conclusions définitives ne pourront être données qu'après étude de leurs résultats.

Prix Association VMF

L'association Liger a été récompensée pour ses actions de sauvegarde des toitures en genêt et de transmission du savoir-faire. Le prix Fonds de Dotation Belle Main d'une valeur de 5 000 € lui a été décerné par les jurys des prix du Concours de Sauvegarde VMF 2016. Ce prix a été remis le 15 juin à Laurent Haond,, président de Liger, en présence de Gonzague de la Tourette, délégué départemental de l'Ardèche.

Clastre monte à Paris

Pour commémorer ses 20 ans, parmi d'autres actions, la Fondation du Patrimoine prévoit la mise en place d'une exposition de photographies sur les grilles du Jardin du Luxembourg à Paris qui aura pour thème « Le Patrimoine, une passion, des Hommes », afin de mettre en avant ses actions. Pour cela, elle a présélectionné un monument par département, dont Clastre pour représenter l'Ardèche. Finalement, Clastre a passé le cap des phases finales et sera présente sur les grilles du Sénat à partir du 17 septembre 2016 pour l'ouverture des Journées Européennes du Patrimoine et jusqu'au 17 janvier 2017. Une belle récompense pour Liger et toutes les personnes impliquées dans la sauvegarde de Clastre.

Ces photographies seront reprises dans un livre édité par la Fondation : « Le Patrimoine, une passion, des hommes : au cœur de nos régions » où tous les projets présélectionnés seront représentés.

Suite page 12 >

Prochain rendez-vous

- Samedi 19 novembre : *Rendez-vous de la Sauvegarde* à Annonay.
RV à 9h45 à l'Espace musée du parchemin et du cuir, 4 la Combe du Prieuré. (Deux parkings à proximité).
La matinée sera consacrée à la visite du musée. Repas tiré du panier dans une salle mise à notre disposition. (Ne l'oubliez pas!) Le programme de l'après-midi n'est pas définitivement arrêté au moment où nous mettons sous presse.

Des nouvelles de Liger (suite)

Stage genêt

Liger organise en septembre un nouveau stage d'apprentissage d'une semaine aux techniques de coupe et de piquage de genêt sous forme de chantier participatif. Il sera consacré à la finalisation de la réfection de la toiture du moulin de la Cassonié au Cros-de-Géorand, Une conférence sur les moulins a été faite par Colette Veron le mercredi 14 septembre.

Projets aidés

Pour la troisième année consécutive, Liger aide un projet de restauration de bâti traditionnel. En 2014, l'association levait des fonds afin de sauvegarder le faîtage de la toiture végétale du Moulin de La Cassonié au Cros-de-Géorand. Les travaux, également financés par la Société de Sauvegarde, permettaient de passer sereinement l'hiver avant ceux prévus pendant le stage 2016 de piquage de genêt.

En 2015, c'est la chaumière de Teste Partide à Usclades et Rieutord pour laquelle Liger s'est investie afin de lever des fonds. Là aussi, il y a eu une participation de la Société de Sauvegarde. Fin 2015, l'intégralité de la chaumière a été rénovée, lui donnant encore de belles années devant elle.

En 2016, c'est l'église de la Rochette et sa toiture en lauzes qui a été sélectionnée. Là aussi, les contributions de l'association, de la Société de Sauvegarde et du PNR ont permis de mener à bien cette rénovation.

Guy DELUBAC

Journée de Joviac (22 juillet 2016)
Finance et christianisme
Vers une finance plus morale et plus sûre

La traditionnelle Journée de Joviac, dans le beau domaine éponyme, abordait cette année le domaine financier suivant deux thèmes : « la finance, la croissance et la crise » et « l'entrepreneuriat durable ». La session consacrée au premier thème était présidée par Pierre de Lauzun, président de la commission « Ethique financière » des Entrepreneurs et Dirigeants chrétiens et actuel président de l'Amicale des Ardéchois à Paris. La session consacrée au second était présidée par Alain Buzelay, économiste, professeur émérite à l'Université de Lorraine et membre du Centre européen de recherches en économie financière et gestion des entreprises.

La crise actuelle, qui a commencé en 2008 avec l'affaire des « subprimes », est la plus grave crise financière depuis 1929. Comment cette crise a-t-elle été possible et quelles leçons peut-on en tirer ? Voilà un des sujets abordés par les intervenants. Le droit de la finance et le droit naturel, la moralité du profit, les finances du Vatican et les réformes en cours, la comparaison entre la gestion d'entrepreneurs catholiques, les Michelin, et celle d'entrepreneurs protestants, les Peugeot, et tant d'autres sujets ont été également traités ou évoqués, y compris le « Brexit ».

Les Amis de Joviac préparent la publication des actes de cette riche journée dans un ouvrage avec Pierre de Lauzun comme rédacteur en chef.

Pierre COURT

In memoriam :

Au moment de la mise sous presse, nous apprenons le décès de madame Michel Faure, épouse de notre président d'honneur. Le Conseil d'Administration, au nom de tous les adhérents de la Sauvegarde, s'associe au deuil de Michel et lui exprime ses très sincères condoléances.

Crédits photographiques

P. Bousquet : p. 3, 4, 7 haut, 8
D. de Brion : p. 2, 5, 6
A. Fambon : p. 9, 10
L. Haond : p11
J. Lefevre : p 1

La Sauvegarde laisse aux auteurs la responsabilité de leurs propos.

Patrimoine d'Ardèche
Société de Sauvegarde des monuments anciens de l'Ardèche

Siège Social :
Archives départementales de l'Ardèche
Place André Malraux - 07000 PRIVAS

Adresse postale :
18 place Louis Rioufol
07240 VERNOUX-EN-VIVARAIS

Directeur de la publication
Pierre COURT
Comité de rédaction :
M.d'Augustin - M. Bousquet - P. Bousquet
B. de Brion - D. de Brion - P. Court - J.-F. Cuttier
G. Delubac - J. Dugrenot - A. Fambon
C. Hotoléan

Réalisation : C. Bousquet
Impression : Print Concept,
Traverse de la Bourgade, 13400 Aubagne

ISSN : 2101-6771 Dépôt légal à parution

ardèche LE DEPARTEMENT

Patrimoine d'Ardèche bénéficie du soutien du Conseil départemental de l'Ardèche